

Saint-Jean-de-Luz/Ciboure

Sur les traces d'Inzola

JAKINTZA L'association d'histoire locale propose une conférence aujourd'hui, à 18 heures à Béthanie sur « La voie de passage d'Inzola ». L'un des plus célèbres chemins des Pyrénées

OLIVIER DARRIOUMERLE
saintjeandeluz@sudouest.fr

C'est la seule brèche dans la montagne, « le seul défaut dans la cuirasse », s'amuse Paul Badiola, vice-président de Jakintza, qui animera la conférence sur la voie de passage d'Inzola, aujourd'hui, à 18 heures à Béthanie. Certains l'appellent le chemin des contrebandiers, d'autres la voie romaine. Il est tout cela à la fois... et bien plus encore. Dans la région, Inzola, de son vrai nom, est le passage naturel le plus fréquenté. Utilisée depuis la protohistoire, par les militaires autant que par les pèlerins, Inzola est la voie par excellence à travers les Pyrénées basques. C'est aussi l'un des plus gros chantiers de Jakintza.

Au cours de ses multiples fouilles, l'association locale découvre une partie du chemin perdue sous la végétation, ainsi que des traces de l'économie du fer, particulièrement active durant des siècles. C'est Guy Lalanne, président de l'association Jakintza, qui a mis au jour la voie perdue en 2010.

Alors qu'il cherchait des munitions napoléoniennes sous un pont, un détail l'intrigue. Il observe la structure de l'ouvrage, constate qu'il a été modifié. L'historien gratte, sous la mousse, et découvre des dalles prolongeant le chemin qui se perdait dans un large sentier forestier. « Je l'ai cherché longtemps », sourit-il. Avec l'accord de la mairie de Vera et l'aide d'une association culturelle locale, Jakintza nettoie la voie perdue.

Deux jeunes explorateurs

La voie d'Inzola était la seule voie de communication gratuite pour la Navarre avant la route d'Ibardin en 1885. « Ceux qui n'avaient pas d'argent pour prendre le bac à Behobie et



Guy Lalanne, président de Jakintza, découvre une partie de la voie d'Inzola ensevelie, du côté espagnol, sous la végétation. PHOTO DR

Hendaye passaient par cette voie. » Cette voie était également celle des militaires et de l'industrie durant l'ère métallurgique. Les Romains, les premiers, ont exploité les mines et utilisé les forges. « La voie est en si bon état qu'il y avait forcément une rentabilité économique. » Cette belle voie, pavée de pierres au Moyen Âge, a été utilisée par les Romains, même si aucun vestige technique ne date de l'Antiquité.

Ce sont deux jeunes de Jakintza, Imanol et Corentin, qui font la plus belle découverte en se promenant du côté d'Urrugne. Ceux-ci suivent un canal qui court sur 1 km. Au bout, ils tombent sur le site d'une ancienne forge d'Urtubie datant du XV^e siècle. L'association luzienne découvrira une deuxième forge dite

Quand l'abbé fuyait la Gestapo

Henri Grouès, dit « l'abbé Pierre » dans la résistance, a 32 ans lorsqu'il traverse les Pyrénées par la vallée d'Inzola, entre le 18 et le 20 mai 1944. Chef de maquis dans le Vercors, il est activement recherché par la Gestapo. Il cherche à rejoindre la France libre. Pour cela, il doit se rendre au Maroc en passant par l'Espagne. L'abbé Pierre arrive à Bayonne pour Dancharria. Il se rend à Cambo où il est arrêté. Évadé par miracle, deux curés luziens appartenant au réseau Ossau, Babay et Carrère, le transportent dans la maison « Mentaberry » chez les Gachin. Pendant la guerre, la voie d'Inzola est contrôlée par les Allemands. Saint-Martin Gachin et Jean Tellechea connaissent les chemins sûrs, entre Ibardin et Inzola. L'abbé Pierre passera par le col des Abeilles et la venta Elzaurdia. De l'autre côté, en Espagne, il portera le nom de Sir Barlow, sujet de sa majesté.

d'« Alzalte », côté espagnol, en suivant les scories dans la rivière, des résidus métallifères, comme des cailloux,

noirs et lourds. Ces forges seront abandonnées avec la voie d'Inzola dès que l'époque moderne a surgi.